

Un plan subjectif cadre la route à ras du capot d'une voiture. Les phares éclairent les lignes blanches discontinues comme une destinée incertaine. Un second plan, angle renversé, caméra à ras de l'asphalte, montre ces mêmes lignes passant sous la voiture pour disparaître à la vitesse d'une étoile filante. La caméra exécute ensuite un mouvement ascendant, frôle la calandre de l'Innocenti, et vient cadrer Beauté Fatale qui tient le volant et le Crâne Rasé à qui une barbe d'une semaine fait subir une mutation vachement existentialiste³⁶.

Le Crâne Rasé (*Gaingbourgien*)

La vie a pas de sens. Ça veut rien dire. Tout est vide.

Beauté Fatale (*susceptible*)

Qu'est-ce que tu veux dire, là?

Le Crâne Rasé (*profond*)

On est comme des prisonniers au fond d'une caverne. Tout ce qu'on voit, c'est les ombres de ceux qui sont dehors projetées sur les murs de la caverne, puis on pense que c'est ça la vérité. La vérité, c'est rien d'autre que la subjectivité.

Beauté Fatale

S'tie ! Qu'est-ce qui t'arrive toué? T'es après perdre contact avec la réalité?

Arrivant derrière la poussive Innocenti, Elkin les rejoint sur sa chaise roulante turbo-propulsée. La mine mauvaise, les cheveux tirés en arrière par le vent, il s'immobilise à leur hauteur et observe les voyous à travers la glace. Eux, comme s'ils ne naviguaient plus dans ce monde, ne réagissent ni à l'apparition du véhicule inusité, ni au visage extravagant de son conducteur.

Le Crâne Rasé (*froidement dépressif*)

La «raison» dit que l'existence, en soi, a pas de raison d'être. Toi, puis moi, on est rien. On compte pas. À l'échelle de l'univers, on est des gros zéro.

Beauté Fatale

Ouais, ben, fait la taire ta «raison», parce que, moi, j'pas juste une crotte de mouche anonyme à la dérive sur les Highways de l'univers, c'est-tu clair?

Elkin éclate d'un rire épouvantable. Le Crâne Rasé et Beauté Fatale sursautent. Sitôt,

³⁶ En un mot, le style visuel de cette séquence est du type «Road Movie» à la «Jim Jarmush».

Elkin les dépasse dans une accélération foudroyante. Immédiatement après, ce sont quatre voitures de police qui frôlent de chaque côté l'Innocenti et illuminent la nuit de leurs gyrophares. Beauté Fatale s'exclame alors:

Beauté Fatale

C'est-tu pas écoeurant ! Ils ont pas assez des Indiens puis des Noirs. C'est rendu qu'ils courent après les infirmes !

Plus loin sur la route, Elkin dépasse tout ce qui roule, autos sport ou grosses cylindrées. Lorsqu'une voiture lui bloque le chemin, Elkin engueule ses passagers de belle manière en faisant de grands gestes pour qu'ils dégagent la voie, ou tout simplement pour les envoyer paître.

Ensuite, ce sont les voitures de police qui s'emparent du pavé en faisant jouer sirènes et gyrophares. L'étonnement des automobilistes et autres curieux assistant au spectacle d'une chaise roulante poursuivie par quatre autos patrouilles intrépides est indescriptible.

C'est le matin. Le soleil s'élève au-dessus de l'horizon lorsque Elkin traverse le cadre. Il roule sur une route déserte, si l'on excepte les voitures de police lancées à sa poursuite. Elkin maintient facilement son avance sur les policiers. Il affiche une mine détendue, persuadé de dominer la situation. Mais voici le faciès hilare d'Elkin qui se crispe. Loin devant, il discerne les lueurs de gyrophares en travers de la route. C'est un barrage policier!

Loin derrière, dans une patrouille, Grasselli contient mal son impatience.

Grasselli

Patience! Je le veux vivant. Saignant peut-être, mais d'une pièce. Aussitôt qu'il manque d'essence, il est cuit... comme un rosbif... *(la radio lui annonce alors qu'un barrage est dressé et qu'Elkin est pris en souricière)*... Allo! Hum! On l'a! Le barrage est en place!

Florence

Bravo, mon nounours. On va lui montrer que c'est toi le plus fort.

Déjà, Grasselli imagine cet évasif Elkin sous les verrous. A défaut de Marleau, il s'en contentera toujours. Il se voit lui-même orné de nouveaux galons, s'imaginant même élevé à un grade supérieur au «capitaine» Paul Leboeuf. Enfin, justice lui sera faite ! A ses côtés, Florence fait une mine oscillant entre l'amoureuse pâmée et la fermeté du «Marine» endurci. Sur le siège arrière, entre deux policiers patibulairement moustachus, Josée se demande ce qu'elle est venue faire dans cette galère, puisque son père est demeuré en sécurité à l'arrière.

De son côté, loin de ralentir ou afficher une mine défaite, Elkin est plus que jamais sûr de lui. En fait, il lui reste quelques tours dans son sac: soulevant le dessus d'un accoudoir, il révèle un petit tableau de bord incrusté dans celui-ci. Le couvercle lui-même renferme l'écran à cristaux liquide d'un radar et l'accoudoir dispose de gyroscopes et autres instruments habituellement réservés à un avion. Elkin appuie sur un bouton rouge et des ailes ridiculement petites se déploient de chaque côté de la chaise roulante.

A ce moment, Elkin n'est plus qu'à trente mètres du barrage policier. Il tire vers lui la manette de direction de sa chaise, exécutant une manœuvre de décollage qui le fait s'élever dans les airs et survoler le barrage policier. Les trois autos des policiers arrivant à la suite d'Elkin n'ont pas cette possibilité. Florence, éberluée par ce qui vient de se produire, oublie de freiner à temps et emboutit le barrage. Les deux autres voitures évitent de justesse la collision en faisant des têtes à queue providentiels.

En un rien de temps, Grasselli est sorti de la voiture accidentée et engueule tous ses policiers, les termes les plus polis qu'il utilise étant de l'ordre d'«abrutis», «incapables», etc... Tandis que les injures pleuvent, Florence néglige la colère de l'Inspecteur et transporte son attention sur Elkin. Josée remarque elle aussi qu'il se passe quelque-chose d'inusité de ce

côté. Alors qu'il devrait fuir, Elkin effectue un gracieux virage à 180 degrés au-dessus des champs et revient s'immobiliser à cent mètres du barrage policier, sa chaise volante flottant cinq mètres au-dessus du pavage. Cette lévitation recèle de toute évidence une menace inquiétante rappelant le cobra qui se dandine la tête avant de mordre.

Florence

Mon chou? ! Hé, mon gros nounours? Regarde.

Grasselli

Hein? Quoi?...

Josée

Il se prépare à revenir sur nous, on dirait.

Grasselli (*constatant ce fait, Grasselli dégaine son arme*)

... Oh, hahaha ! O.K., les gars ! Que personne tire avant mon signal ! On va le plumer le p'tit canard ! On va lui farcir les ailes de plomb. Héhéhéhé !

Vingt policiers pointent en même temps leurs armes vers Elkin. Rapidement, ils se regroupent autour de Grasselli pour former un triangle hérissé d'armes. Un lourd silence s'établit. Les adversaires s'observant comme à l'instant d'un duel à mort, d'un règlement de compte à «O.K. Corral». Le visage jusque-là dur et impassible d'Elkin se déforme soudain en un rictus terrible. Son rire diabolique retentit en un crescendo frénétique tandis qu'il accélère par paliers progressifs pour, à la fin, fondre sur les policiers en se moquant des armes pointées sur lui. Petit pas, petit galop, grand galop... et charge à fond de train.

Grasselli

Attendez ! Pas tout de suite ! On tire pas avant de lui voir le blanc des yeux! Attention... à mon signaaaaaaaalll... Ffffeeeee...

A l'instant où l'inspecteur allait donner l'ordre de tirer, du bout des accoudoirs de la chaise volante jaillit le feu de deux mitrailleuses. L'impact du tir marque la route de deux traits parallèles. Le triangle de policiers se disperse en tout sens, plongeant s'abriter derrière les auto patrouilles, sautant dans les fossés, courant en tout sens pour éviter les balles qui touchent les autos patrouilles de plein fouet. Il va sans dire que les policiers, Grasselli le premier, ne savent plus où donner de la tête. Sans répit, Elkin revient effectuer quelques dévastateurs passages en rase-mottes, effrayant les policiers par son rire diabolique encore plus que par ses mitrailleuses. En quelques instant, c'est la déconfiture policière la plus totale imaginable. (*Un réservoir d'essence explose, des pneus se dégonflent, des pare-brise éclatent*).

Apparemment satisfait de ses ravages, Elkin s'éloigne maintenant. Et Grasselli, hébété, se relève avec la mine du général japonais à l'instant du «seppuku», (*hara-kiri*). Soudain, il entend approcher de nouveau un bruit de turbine de chaises volantes. Pensant qu'Elkin revient donner le coup de grâce, Grasselli s'applatit sur le sol. Cette fois, ce sont deux chaises turbos propulsées qui passent au-dessus de lui. Au grand étonnement de Grasselli, ses policiers accueillent par des cris de joie les nouveaux venus: ils ont

reconnus le capitaine Lebœuf qui vient à leur rescousse accompagné d'Augustin Marleau.

Saluant au passage les policiers victimisés d'un regard chevalesque, Paul et Marleau se lancent résolument à la poursuite d'Elkin. Au loin, celui-ci effectue un long virage pour revenir droit sur eux. L'impavide Paul, l'insécure Marleau foncent sur le diabolique Elkin dans un face à face rappelant des chevaliers joutant sur leurs destriers galopants. Une suite de gros plans de plus en plus serrés montre la tension qui s'accroît sur les visages.

Sur la route aussi, les visages apeurés, admiratifs ou médusés des policiers reflètent la suspense de la confrontation. Il n'y a que Grasselli à prendre la chose de mauvais cœur: l'admiration et le soutien que son équipe manifeste à l'égard du «capitaine» Paul Lebœuf l'agace profondément. Chaque «oh !», chaque «ah !», soulignant la bravoure de Paul sont une épine de plus dans le pied de Grasselli.

Au loin, Elkin effectue un virage à 180 degrés. Il accepte le combat et fonce sur Paul et Marleau. Les uns et les autres se concentrent dans ce moment de vérité fatale. Maintenant, du pouce Elkin soulève la sécurité protégeant un bouton rouge au sommet de son manche à balai. Paul et Marleau, la mine concentrée et volontaire, font de même. Le premier, Elkin ouvre le feu. Voyant crépiter au loin les mitrailleuses d'Elkin, ses adversaires appuient sur leurs boutons rouges... avec pour résultat qu'un voyant s'allume sur leurs accoudoirs : «Chargeurs vides. Rechargez». Ce bref message d'alerte s'accompagne d'un «bipbip» et, surtout, d'un cri de désespoir qui échappe à Marleau.

Devant Elkin arrivant à toute allure, ses mitrailleuses crachant le feu, le combat aérien se métamorphose en une fuite éperdue. Paul vire d'un côté et Marleau de l'autre. Elkin prend Paul en chasse. Il est rapidement dans son sillage. Paul ravale sa salive le temps qu'Elkin l'aligne dans sa ligne de tir. Il suffit d'une rafale nourrie pour démolir la turbine de la chaise volante que pilote le policier. Laissant une traînée de fumée noire, Paul va s'écraser dans un champ près de la route.

Sur le coup, Grasselli sourit d'aise, pour aussitôt prendre une mine inquiète. Sa camaraderie envers Paul est plus forte que ses frustrations.

Pendant ce temps, au-dessus des policiers, Marleau fuit les dents serrées avec Elkin dans son sillage. N'ayant aucun moyen de se défendre, il s'enfonce la tête entre les épaules en attendant le pire. Jugeant qu'Elkin met du temps à ouvrir le feu, il se tourne la tête sur sa droite pour jeter un regard en arrière. Pendant ce temps, Elkin est venu se ranger du côté gauche de Marleau. Pour attirer l'attention de sa victime, il chantonne entre ses dents serrées:

Elkin

Happy birthday to you. Happy birthday to you... etc...

Marleau se retourne vivement, comme entendant son oraison funèbre. Puis, Elkin décélère pour lui coller aux fesses, décochant de courtes rafales question de l'achever sans se presser.

Au sol, Grasselli et les policiers se sont regroupés au milieu de la route. Ils observent au loin Marleau manoeuvrant pour éviter les tirs d'Elkin. Les policiers suivent les deux chaises volantes qui font une longue courbe les ramenant au-dessus de l'autoroute et fonçant dans vers eux. Et Marleau, qui s'élève, s'abaisse, roule et tangué d'un côté comme de l'autre pour échapper aux rafales, fait en sorte que les balles perdues percutent la route en direction des policiers.

Devant le danger, la meute constabulaire s'éparpille et plonge s'abriter où elle peut. Il n'y a que Florence à rester au milieu de la route, tenant à deux mains l'arme de service d'un policier. Elle suit Elkin, vise soigneusement et tire au moment où celui-ci passe au-dessus d'elle. Si Marleau lui-même échappe aux balles d'Elkin, sa chaise volante est mise hors d'état. Par contre le coup tiré par Florence fait mouche: un câble électrique est sectionné sur la chaise volante d'Elkin. Les commandes ne répondent plus. Incapable de contrôler sa direction, Elkin virevolte en tout sens, comme un papillon de nuit rendu fou par une ampoule électrique. Finalement, on l'aperçoit au loin disparaissant derrière un bosquet. Une gerbe de flammes jaillit aussitôt au-dessus des arbres.

Immédiatement, les policiers lancent des Hourrah! grimpent sur les voitures démolies pour crier victoire. Plusieurs accourent soulever Florence pour la porter en triomphe au grand dam de Grasselli craignant tout à coup que son avancement se dérobe à nouveau.

Tandis qu'on cadre Grasselli la mine défaite qui tourne le dos aux réjouissances, une expression de curiosité lui ride tout à coup le visage. La-bas, dans ce champ où Paul s'est écrasé, quelque chose bouge. Gravissant la pente d'un ravin, apparaît un homme en haillons déchirés et mi-calcinés, auréolé d'une dense fumée. C'est Paul. Il a miraculeusement survécu à l'écrasement et rejoint de lui-même ses confrères.

Paul

Mission accomplie, inspecteur. On l'a eu!

Sitôt ces mots prononcés, Paul s'écroule dans les bras de Grasselli. Sitôt, Florence interrompt les réjouissances pour se porter au secours de pauvre Paul. Sortie de nulle part, une civière arrive sur laquelle est déposée l'héroïque capitaine Paul Lebœuf. Grasselli est absolument estomaqué de la délicatesse, voire la tendresse que Florence déploie à l'égard du blessé. Avant qu'il trouve comment réagir au sentiment de jalousie qui le reprend, Josée, dans tous ses états, s'écrie.

Josée

Hé! Puis, mon père, lui! Faut pas l'oublier! Dépêchez-vous. Faut l'aider. Vite!

Entraînant Grasselli et deux policiers, s'élançant à travers champs derrière Josée. Les deux policiers brancardiers déposent Paul sur la route et emportent la civière en laissant le Capitaine aux bons soins de Florence. Marleau s'est écrasé derrière un boisé loin de la route. Tout comme Elkin d'ailleurs. On mettra du temps à atteindre l'endroit exact de l'écrasement.

De son côté, Marleau percute le mur d'une grange presque au niveau du sol. La seconde suivante, c'est au tour d'Elkin de tomber à travers le toit en pignon de la même grange. Arrivant derrière «l'épave» de la chaise de Marleau, deux policiers s'arrêtent devant le trou perforé dans le mur, sans vouloir aller plus loin: Marleau est tombé dans un enchevêtrement de poutres d'acier et un montant transversal a transpercé le dossier de la chaise juste au-dessus des épaules du passager. En fait, on voit des bras inertes pendre de chaque côté de la chaise, et, là où devrait dépasser le sommet du crâne du pauvre Augustin Marleau, il n'y a que ce long tuyau transperçant le dossier. Les policiers ont vus d'autres, c'est certain, mais la position de l'accidenté dit qu'il ne doit pas être beau à voir.

Policier (*à son collègue*)

J'aime autant pas voir ça. On va attendre les autres.

Les policiers tournent le dos pour s'éloigner d'un pas nonchalant. Ils tournent le dos à Marleau, préférant ignorer l'existence même de la grange d'ici à l'arrivée de leurs collègues.. Sinon il apercevrait un curieux homme qui sort de l'ombre. Doucement, il s'avance dans la lumière. (*L'objectif est positionné derrière la chaise, montrant une main pendante, mais jamais ce qui reste de la tête de Marleau*). Un chapeau mou noir sur la tête, un manteau noir droit, souliers noirs cirés, on reconnaît Orson Welles³⁷ dans son personnage du «Troisième homme» qui vient se pencher devant le corps décapité de Marleau.

Orson Welles (*énigmatique*)

La vie est tout de même une chose bien curieuse... pour qui sait l'observer entre minuit et le lever du jour... Ça va?

Marleau

Bof ! Ça pourrait aller mieux.

Orson Welles

T'en fait pas. C'est qu'un mauvais moment à passer. Ah, c'est vrai, j'oubliais de me présenter: je suis ta nouvelle conscience. L'autre a fini par avoir son transfert... Puis, là-haut, ils ont pensé qu'avec tout ce qui t'arrive, il te fallait un «expert»... alors me voilà !... On va bien s'entendre, toi est moi. On est du même sang... Il y a des gens qui viennent par là-bas. Je dois me cacher. Mais si t'as besoin de moi, je serai toujours derrière toi,



³⁷ Un maquillage à prothèses transformera un comédien/imitateur en Orson Welles plus vrai que nature.

comme ton ombre.

Marleau (*agacé par le sourire ironique de sa conscience*)

Excuse... euh... Juste une question. Qui c'est qui vous choisit, vous autres, les consciences, hein? C'est qui les responsables?

Orson Welles

Ah ça, si tu voyais l'administration qu'on a tu saurais pourquoi c'est pas d'hier que l'humanité a des problèmes de con-science... Bof! Fais pas cette gueule-là! Tu as une nouvelle conscience. Une conscience en grande forme!

Marleau

Une nouvelle conscience? Ça me fait une belle jambe.

Orson Welles

Ça te fait une drôle de tête, en tout cas... Allez, sourit ! Ensemble, on va faire des malheurs ! Oups ! Les voilà. Faut que je me tire.

Un policier (*voix off*)

Par là, inspecteur. En bas, dans le ravin.



Le «Troisième homme» a juste le temps de disparaître que Grasselli et Josée, puis la meute de policiers s'immobilisent devant le trou du mur. Tous réalisent du premier coup d'oeil la terrible fin qu'a connu le pauvre Marleau. Josée n'ose avancer. La curiosité morbide, ou le sens du devoir, font que Grasselli se décide le premier à aller voir Marleau de plus près. Il contourne la chaise... pour s'entendre dire :

Marleau

Allez-vous vous décider de me sortir d'ici. J'suis en train de me casser le cou, moi.

Marleau a en effet la tête penchée à angle droit sur sa poitrine, le poteau horizontalement appuyé sur le dessus de son crâne et son cou. Il a réussi au dernier moment à éviter le pire en penchant la tête, mais il est «coincé» dans cette position et n'arrive plus à bouger. Entendant la voix de Marleau, tous accourent. Josée soutient son père, tandis que les hommes de Grasselli le sortent de là. Un des policiers constate avec une moue d'admiration:

Policier

Eh, bien ! Vous êtes chanceux vrai, vous !

Marleau (*incrédule*)

Qui? Moi, j'ai eu de la chance? Oui ! C'est vrai ! J'ai de la chance, moi !